



II. 54

Keese Pole indigene en houn. qui s'air seduis par le deun et le son d
le flite ils peigne une tonneulle, se et ois en s'air et ois et peude par la
sol d le flite et le deun.

II. 51

Pole meyeur l'expedance ils peigne une noche, peu se'ou a leun deun
s'ouat de ceus toujours.

II. 41

Pole indigene en houn e' qui le soleil a d'ou le steun et qui a at heat, ils
peigne en s'air et a'ceyl; se et ois et ceun long et a'ceyl par le soleil

II 31

Pole indigene en vieillat musicien ils peigne en ceyle, se et ois en s'air
ateun de ceus toujours plus ois et a'ceyl.

I. 50

Voud ce' e'ceun l'p's, s'air et ois en l'chou, peu se et ceun en l'ceun
de ce' e'ceun.

2008

Manuscript XVII 10

sur le site d'un obélisque, pas ce de nuit et ^{espient} ~~espient~~ en 100, etc indigene se ce' e'ceun
joueun, e' ce de le deun de ce' e'ceun en ce' e'ceun

Histoire de l'Égyptologie, le développement, et les premiers
pas de la science.

Biographie des principaux égyptologues.

lue au sein de l'Université de Genève en Mai 1892

id.

Mai 1893.

Table.

Champollion Fr.	p. 1.
Lepsius. R.	p. 14.
de Rouge. C.	p. 30.
Mariette A.	p. 39.
Boussard. H.	p. 48.

L'année 1822 peut à juste titre être appelée l'année de naissance
 de l'Égyptologie qui compte donc maintenant plus de soixante et dix ans
 d'existence. Cette année-là, le 27 Septembre, l'helléniste Dacier présenta
 à l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres un extrait d'une
 lettre qui lui avait été adressée par un jeune savant alors professeur
 à l'Université de Grenoble Champollion dit le Jeune. Cette lettre
 publiée bientôt après par le même savant: lettre à M. Dacier relative
 à l'Alphabet des hiéroglyphes phonétiques employés par les Égyptiens pour
 écrire sur leurs monuments les titres, les noms et les sermons des souve-
 rains grecs et romains. Alphabet des hiéroglyphes phonétiques, ou
 ce que l'on a appelé la découverte qui nous a permis de lire
 avec un grand exactitude, non seulement les inscriptions, et la partie des
 hiéroglyphes phonétiques. On voit quel développement ce premier ouvrage eut
 depuis lors.

Le mot grec se trouvait chez Champollion et s'est fait bien des tentatives pour
 arriver au déchiffrement des inscriptions égyptiennes dont le caractère jusqu'alors
 se défiait les regards. Elle présenta aux interprètes l'obscurité dans
 laquelle le sens mystérieux et religieux ou l'impénétrable s'ouvrait
 littérairement. On avait plusieurs savants dans les auteurs grecs et romains
 en particulier on avait un prêtre s-jordan ou un savant grec et par le
 hiéroglyphes d'Hierapollon. Mais à leur époque l'épave romaine

dans que l'écriture hiéroglyphique étoit fort défigurée, je n'eus le soin de la
 faire d'espérer à l'égard de la possibilité de l'induire à l'écrit sans que la
 présence pour l'un de ces systèmes et que d'autres l'écritelle et se rendre
 compte de peu d'années par écrit l'ouvrage. Il faut bien les explications données
 précédentes et les articles par d'autres Herodoteus des raisons qui ont déterminé le
 casus Egypticus à choisir tel signe pour représenter telle idée, et l'écritelle
 que l'on voit d'écritelle un tel signe ou se soit représenté en ce genre de
 voir et solennel sans.

Pour ce qui est arrivé à l'égard de l'ancien interprète des hiéroglyphes, le
 savant jésuite, le Père Kircher qui vivoit au milieu de 17^{siècle} sous
 le règne de l'empereur Charles VI le signa. De l'écritelle égyptiennes, de
 l'écritelle égyptiennes interprétées, Sphère magotogica. Partant de principe
 que tous les hiéroglyphes étoient des symboles, et que chaque signe représentait
 une idée, il n'est sorti d'écritelle en quelques-unes de se soit écritelle. Cette
 erreur de l'écritelle bien longtemps et obscurité des ouvrages écritelle en
 tous ces ouvrages, et donc l'écritelle fait l'objet de toute l'écritelle est
 par un de l'allemand Tablorski.

Après un rayon de lumière eussent touché l'esprit d'un philologue d'écritelle
 Zoega. Dans son ouvrage sur les obélisques égyptiens publié en 1797 il fut
 le premier à cette conjecture que les caractères elliptiques nommés depuis
 cartouche ou cartouche devaient se lire au lieu propre. Un écrivain d'écritelle
 de l'écritelle apporté aux écrivains en plusieurs tout à fait inconnus, l'écritelle
 1799 pendant l'expédition française en Egypte. Un officier français Bousard

mesurait au fossé dans l'un des ports de la ville de Rosette dénommé le premier
 monument qui depuis lors est connue sous le nom de pierre de Rosette. Cette
 dalle de basalte adossée à deux portails dans le pignon supérieur des
 hiéroglyphes, eût les inscriptions grecques et la hiéroglyphes en latin dont le
 lecture est bien définie par les dernières mots de l'inscriptions grecques : que le
 dieux soit pacé sur un état de pierre dure, à caractère, soies (isopis)
 losace (isopis) et grec. Il n'y eut pas à s'y tromper il s'agissait
 d'un dieux copion à peu et la langue égyptienne, et dans cette dernière
 langue on peuvait le distinguer entre l'écriture soies et celle qui était d'un
 usage général. Le premier d'abord transportée à l'Institut de Paris, plus
 tard on le changea de un voisin qui devint l'exporter à France, mais on avait
 compté sur le flotte de Nelson qui s'occupait de toute la collection que le
 secret français avait recueillie. Le premier de Rosette est ^{aujourd'hui} ~~encore~~ à Mexico
 Britannique où elle figure avec une autre inscription : septentrion pour le
 French.

Le premier à en parler de la découverte fut le premier orientaliste Silvestre de
 Sacy. Dans sa lettre au citoyen l'Egypte ministère l'Intérieur, publiée
 le 10 (1802) il s'attache à l'inscriptions de hiéroglyphes, celle qui se trouve à
 caractère losace égyptien, et il révisait à y séparer certains groupes
 qui représentaient les noms d'Alexandre, Alexandrie, Arsinoë, Ptolémée.
 Il reconnut par cette écriture représenter ce que Pléme d'Alexandrie appelle
 l'écriture épistolographique, mais il a été chassé en l'écriture hiéroglyphique
 qui lui avait considéré à tout leur écart par une idéographie. Par un autre

il nous restait l'écriture d'un troisième caractère, l'écriture hiéroglyphique par l'usage
de des bâtes de bois, qui s'appellent des bâtes sacrées, et qui sont considérées comme
soit alphabétiques, soit syllabiques.

Et Lacy réussit le Soudois Akhebed qui dans sa lettre et l'inscription
de Rosette publiée aussi en 1802, et qui plusieurs années par Lacy avait
commencé à réussir à donner un petit alphabet, mais toujours d'incertaines épîtres
logographiques, ou comme vous diriez ce jour d'hui des logiques. Après ces divers
travaux, un peu de France et de son ailleurs, et les études égyptiennes bien
loin d'avoir progressé s'en sont même un peu éloignées et les travaux qui
sont venus dans le siècle précédent et dont Lacy et Akhebed avaient
fait et le fruit sorti.

Le 1er un Soudois avait écrit qui se fit par la suite pas de différence. En
1813. Young publia dans l'Encyclopédie Britannique un article où parut
pour la première fois d'Akhebed, et où on vit de l'alphabet hiéroglyphique par le Soudois
Soudois écrit et l'écriture et même à l'écriture et même à l'écriture de
il déterminait quelques caractères. Fut incontestablement à lui qu'appartient
le plaisir d'avoir découvert les premiers signes hiéroglyphiques. Néanmoins à
chaque époque lui-même. Malheureusement il ne tarda pas à s'apercevoir dans
un pays-vois et se trouva le même pas lui. Il eut aussi le port, mais
il n'y eut pas, et il s'y en eut. Le génie de Champollion fut à peine
coup d'œil qui eût été le tout à savoir. Il ouvrit le port tout grand
et d'elle même que l'on s'en est de nos jours, et c'est ainsi qu'il fut
leur découverte faite pendant plus de deux mille ans.

Jean-François Champollion dit le Jeune né à Figeac le 23 Decemb
 1790. Placé d'abord par son oncle à Lyon, il alla bientôt avec son père
 étudier au lycée de Grenoble. Dans cette ville il fit la connaissance de
 préfet de l'Isère, le baron Fourier l'auteur de la précieuse histoire de
 grand ouvrage de la Description de l'Égypte. Les conversations qu'il eut avec
 lui le déterminèrent résider du côté d'Orléans, et il se mit à étudier avec ardeur
 les langues orientales, en particulier le copte. (Il n'avait que
 17 ans) il conçut le plan d'un grand ouvrage qui devait être une encyclo-
 pédie de toute la science de l'ancienne Égypte. L'ouvrage qu'il
 présenta pour Paris où il étudia avec ardeur tous les textes qu'il lui était
 accessibles ainsi que les langues des pays qui confinaient à l'Égypte, l'arabe
 et le persan. Le plan étoit grandiose, il n'a été exécuté qu'en partie.
 L'Égypte sous les Pharaons, devoit embrasser des recherches sur la géographie
 le religion, le langage, les usages et l'histoire; il en exposa ^{les principes} ~~les principes~~
 trait en 1807; mais il se contenta à l'introduction, à la description géogra-
 phique qui parut en 1814, et qui grâce à la connaissance approfondie des
 textes coptes qu'il réunie & consigna en un grand volume.

Nommé professeur à Grenoble en 1809, il continua ses études coptes, et
 compose un dictionnaire et une grammaire de cette langue; et ainsi lorsqu'il
 se vult pourvue de toutes les connaissances à la culture de la science
 hiéroglyphique si tendue & si constante, il n'employa exclusivement dans le
 déchiffrement des hiéroglyphes, à l'exemple des premiers penseurs et en
 s'appuyant sur les tentatives glorieuses de l'époux de Bonaparte avait

proposées.

Les débats furent très heurtés. Partant de l'avis de Saey et d'Alfred, il voyait encore que les hiéroglyphes étaient que des symboles et il continuait comme ses prédécesseurs à suivre cette voie. Young, qui les pillait en 1819 se découvrit partiellement, des hiéroglyphes phonétiques qu'il avait reconnus dans les copies de Ptolémée et de Bérénice, il se crut que Champollion n'en eut pas connaissance, car en 1821 il communiquait à l'Académie et publiait un brochure sur l'écriture hiéroglyphique des anciens Égyptiens où il persistait dans cette erreur: les hiéroglyphes sont des symboles, et ne sont que des symboles. Les autres les ont toutes elles, des grecs? mais ce la voyons pas. Est-ce intention de jeun? ou est-ce que le travail de Young lui fut mis sous les yeux? car dans le mémoire de Ménein anglais j'ai reconnu le véritable point de vue avec lequel, mais à côté de lequel il avait passé, sur toute une question qui n'est pas résolue. Un fait est certain, le brochure de 1821 est de sa main, elle n'est nulle part, et en 1822 Champollion communiquait à l'Académie se lettre à M. Dacier qui témoignait qu'en votre faveur complet - s'était fait dans son esprit, et qu'il est devenu comme le père anglais sur lequel l'un même il s'est basé depuis lors.

Il est vrai qu'un certain document était arrivé à la connaissance de Champollion. Un anglais Brough, et le voyageur français Pavillon avaient apporté des copies d'une inscription peinte trouvée dans le temple d'Isis à Philae, s'y voyait un dédicace au roi Ptolémée Soter, et c'est

Mr. Biographia seient nous seient d'un manuscrit brevisse, comme
le dit le même infatigable, d'un vent tellement de ce que par son usage
indirecte se fait la formation des lettres, ainsi qu'il
désigne, le fait le 14 Septembre au matin par le son de Rome
Vers le midi il est venu au bout de sa course. Il a hérité de l'écriture
où le son est son père Phoenicien. Il est de telle un
moment papier, en l'écrire qui l'efface. puis il tombe tout
mort. Son père est un enfant qui avait écrit, et le transporté dans un
maison voisine, où il est en cinq jours sans connaissance. Le 19 au soir il
revient le matin et son esprit est tout d'un coup rétrogradé.

Haut I, p. 422

Mais il n'est pas resté là, il est le son de Phoenicien Rome, Thoth
et d'autres. Il est le point de départ

2
sein. Phoenicien. A côté de ce sont et est un alphabet romain par lequel
un inscripteur hiéroglyphique a pu être transporté par Belzoni au musée
Britannique. Phoenicien s'agit d'un alphabet un caractère
alphabetique, un caractère le doit être celui de Phoenicien, et il en est ainsi;
il doit avoir ce caractère avec celui de Phoenicien trois consonnes et une
voyelle. Or les quatre lettres et consonnes idéales et la plus ^{conspicue} évidente
dans les deux caractères ainsi rapprochés. Le premier était dérivé et le
premier d'un alphabet hiéroglyphique appliqué aux sons des consonnes
étaient complètement dérivés. Les quelques signes les isolés les industries
tout naturelles et ce dérivé d'écriture, puis aussitôt il vint les
chiffres. Il a obtenu et le son d'une consonne et son son de ce
son romain, et il n'a pas de peine à lire les sons d'Alexandre. Ainsi
Antiochus, Tiberius, Antiochus, Adria, Sabine. Mais une
difficulté se présente; il s'agit de lire le son de Phoenicien. Le
son est représenté par deux signes différents, et il est le principe
l'homophonie, et les deux caractères dans l'un et dans l'autre
signes sont les mêmes et le même articulatoire, et c'est le point de
lettre et M. Dacier et dans un tableau de hiéroglyphes phéniciens et
les sons correspondants dérivés, dans lequel chaque lettre est
solidairement isolée. J'espère qu'il se verra un son pur, et
un son étranger. Il faut donc des consonnes Phoeniciens et les lettres
égyptiennes propres d'être, et les lettres d'être un son pur qui peut à deux
lettres et à deux d'être le Phénicien de système hiéroglyphique des

anciens Egyptiens, nous n'en avons eu jusqu'à hier que le Prof: Bunsen de l'Académie de Berlin pour nous en parler par le détail de la méthode. Dans cet ouvrage Champollion a distingué trois classes d'hieroglyphes, les sacrées, les idéographiques, tropiques et phonétiques. Il a montré qu'il n'y avait pas proprement d'orthographe en égyptien, ce n'est que qu'il n'y a pas une seule manière d'écrire un mot, et qu'une écriture idéographique ou tropique peut servir un mot écrit sous une forme purement phonétique et leur servir d'explication, ou comme on l'appelle véritablement de déterminatif.

Les recherches grammaticales et philologiques n'étaient pas seules à l'obscur. Une fois la clef de l'écriture retrouvée il était impossible de lire le livre si longtemps fermé. Dans ce temps même où le sol de l'Egypte n'avait pas encore été pillé par les fellahs et les voyageurs, il se trouva encore quelques restes au jour des monuments dont les, un grand nombre ont disparu depuis lors, les étrangers et surtout les consuls qui avaient quelque intérêt pour les études archéologiques rassemblèrent avec une patience et une collection importante qu'ils envoièrent en Europe. C'est ce qu'avait fait l'Italien Drovetti consul général de France qui en 1823 offrit au roi Charles X la collection qu'il avait formée pendant son séjour de vingt ans. Le Français l'accepta, et ce fut le roi de Sardaigne qui l'acheta et le déposa à Turin où elle est encore. Champollion, qui se trouvaient d'ailleurs à Turin étudier cette collection et pouvoit appliquer sa découverte à des inscriptions nombreuses et importantes. Les ressources nécessaires lui furent

fournies par le Duc de Blacas, et le résultat de ses recherches fut
 consigné dans les deux lettres à ce grand seigneur qui passèrent en 1824 et
 1826. Ce sont les premières recherches dans lesquelles les données fournies
 par les historiens grecs et en particulier par Hérodote et Hécatée sont
 soumises à une critique sérieuse et l'aide des textes hiéroglyphiques et
 quoiqu'un l'instrument de Champollion fut un peu imparfait, il eut
 la reconstruction des dynasties XVIII et XXII. Il est d'ailleurs à remarquer
 que les récents ont beaucoup modifié les résultats auxquels il était parvenu,
 cependant un grand nombre de ses identifications subsistent encore, et
 la XVIII-dynastie avait été correctement reconnue. A Thèbes Champollion
 découvrit un papyrus hiéroglyphique d'un grand intérêt, sur lequel nous
 aurons à revenir plus tard et qu'on appelle les chartes de Thèbes
 l'écrit en l'été des rois d'Égypte, avec le dernier de leurs royaumes indigènes
 à l'époque des rois et pharaons.

Le Statue Champollion fut fort bien reçu. Il eut déjà pour son
 disciple, le Pisane Rosellini qui devint son ami et son copieur
 de travaux. Le pape Léon XII lui offrit de publier tous les débris
 de Rome; il accepta, mais le projet ne fut jamais mis à exécution. Le
 Français n'en fut pas moins occupé à Rome, il sortait de
 tout les anciens des médailles et de quelques lettres. A son départ
 époque l'Anglais Salt arriva à Livourne avec une collection importante
 Le roi Charles X le hérita plus, il l'acheta et elle forma depuis le fond
 de la collection de Louvre.

L'histoire de Champollion se connait par de Bozes. Apres s'être attaché à la langue et à l'histoire, après la lecture de la hiéroglyphie. A cette époque opposés la Saoutée Egyptien, on ne peut pas dire, mais peu de temps cependant un somme considérable de renseignements alors complètement ignorés, et de points de vue dont les savants ne s'étaient pas aperçus.

On ne dira peut être que les sciences absolues impartiales et nul regard, mais les connaissances par la Egyptologie par l'expérience par le besoin d'elle étudier le monument dont il s'occupait, dans les pays d'origine, d'elle voir de ses yeux cette langue, ce dialecte, ce dialecte fleuve tout est accessible par le voyage le plus égyptien d'une certitude spéciale et si indélébile. Champollion se décide par à être parti d'un autre dire d'elle voir l'œuvre de Vil. D'ici parait-il, à l'âge de quinze ans il avait conçu le projet d'un voyage en Egypte. A la suite de ses brillantes découvertes, plus pénible que jamais de la nécessité pour y avoir pour lui d'aller à la source même des documents dont il tenait l'interprétation au bord des eaux, il s'adresse à son protecteur le duc de Blacas qui l'engage à présenter le besoin au roi. Le roi accepte, et d'accord avec ses ministres accorde les fonds nécessaires. A la demande de Grand Duc de Toscane une commission de savants italiens dirigée par Rosellini se joignit à l'expédition française pour laquelle on avait désigné le comte l'Éclé, et le 31 juillet 1828 Champollion partit le jour, après avoir échappé de quelques heures à une lettre de M. Trovati qui l'engageait à quitter son voyage, et à lui dépêcher télégraphiquement à Paris

qui suspendait son départ. Le voyage dura jusqu'en Novemb. 1829. Au
 cours de ce voyage, Champollion écrivit à son père un sein de lettres, qui
 furent publiées la partie dans le *Moniteur Universel*, et qui devinrent
 tout ce qui se présentait à ses yeux émerveillés. Pour lui chaque mot, chaque
 inscription était un dénouement. Il se doutait le forme générale des édifices
 était connue par les publications des voyageurs qui l'avaient précédé, et
 surtout par cet admirable ouvrage: le *Description de l'Égypte*, fruit des
 recherches des savants qui avaient accompagné l'armée de Napoléon.
 Mais, c'est à rares exceptions près la reproduction des inscriptions hiéroglyphiques
 était fort défectueuse; on ne se souciait pas le lire. Maintenant qu'il s'agit
 d'ouvrir le chef de l'écriture chaque mot est lu par Champollion en lieu de
 ce qu'on avait dit sur la lecture, et ce qu'il pouvait en dire au certain.
 Qui croit il être ces débris, un temple, un obélisque qui depuis Hérodote
 précède l'admiration des voyageurs? quels étaient les usages des soccaires
 percés qui avaient été conçus & élevés en constructions pyramidales? que
 voulaient dire les représentations bizarres et fantastiques gravées sur les
 bas reliefs, telles vus sur le rocher, par le voyageur. Que ces inscriptions
 et ces bas reliefs aient leur sens; autres de questions insolubles jusqu'à lui.
 Mon ouvrage cette collection me escell de faits absolus concernent
 l'histoire, le mythologie, la géographie, & la collection de ces lettres qui
 fut publiée se'après le mort de l'auteur par le premier grand antiquaire dans
 la vallée de Nil.

Il faut voir avec quelle subtilité passez-moi l'expression avec quelle précision

Champoillon se jette sur ces monuments. Tandis que ses destinataires reproduisent les grands tableaux qui décorent les murailles des temples ou des tombeaux lui s'attache à toutes les inscriptions. Il décrit chaque tableau qu'il copie sous les yeux, il analyse le contenu de textes. S'il ne peut pas transcrire le entier il en donne des fragments d'interprétation. Des les tableaux des rois il copie extensivement de se tenir l'une des plus longs et des plus riches, et il y joint l'étude de toutes les variantes qu'on peut remarquer dans les autres tableaux.

« Le manuscrit, dit M. de Rougé est rempli d'effroyables tracasseries. Les
 « plus intépides. Parmi quelques rois et l'Égypte tout entier est en deux
 « les portefeuilles de Champollion, mais les forces d'un homme ne pouvaient
 « suffire aux exigences d'une pareille tâche, il succomba sous l'excès de
 « son travail. Il fallut céder à la fatigue et quitter le plus vite le lieu
 « menaçant. » Quoique il n'y parvint dans ses lettres, il est certain que le
 « sort de Champollion ne vint pas à son indomptable énergie; et lui
 « c'est le cas de le dire, le labeur usa le pourreau.

Resté en France de novembre de 1830, il s'occupait essentiellement de mettre en ordre les documents qu'il avait rapportés, et surtout de préparer et son dictionnaire.

En 1831 le roi Louis Philippe héritait le fondation d'une chaire d'égyptologie fondée spécialement pour Champollion et pour qu'il put y exposer ses grandes découvertes. Il lui l'occupa que quelques mois. Une nuit qu'il était couché en Égypte et qu'il effectuait le journal le lendemain pas à la suite de son retour. Des attaques répétées de paralysie lui ôtèrent son pourreau physique mais elles n'effrayèrent point son esprit et lui permirent d'achever son travail de

"fidélité, se pensant: «ceux étouffant dit Letrouer, je ne peut grande
 chose en de plus grands efforts de génie philologique dans les temps modernes."
 "Tut à cette grande je n'ai cessé de lui certain de voir, et quand, même
 le mot opposer il a été les dernières fois le feuille en ordre, après l'étrange
 que rien n'y manquait: sans le voir senser dit-il à ses amis, j'espère qu'elle
 sera parvenue à venir à la postérité". Le 5 Mars 1832 s'adressait à leur
 génie, nous de dire ces après que dans la lettre à M. Deless et ceux pour
 s'élever et définitivement le fondateur de l'ancien égyptologie.

Et ces dix ans qu'avait. Et il s'en va une seule triomphe de la
 capitale de cette science je pendant des siècles avait l'apôtre les efforts les plus
 persévérants. Piontz et au regard les paroles d'un maître, de plus illustre
 des savants français de Champollion Fumaceuil et Rougej parvint
 la joie où il peut fleurir dans cette chaîne sans que pendant long temps, mais
 être vide. "Après avoir épuisé ses efforts pendant vingt années, pour écrire
 quelques pages à la grande de Champollion, quand l'esprit s'élevait
 "un instant, et se retourner vers l'œuvre de maître, c'est alors qu'il appréciait
 "différent le génie des premiers copistes, que l'admiration éclat et s'éleva
 "le maître de la science".

Telle est la carrière du fondateur de l'égyptologie, tel est ce que l'on peut
 appeler l'acte de naissance de l'égyptologie.

Richard Lepsius.

Le 23 Février, le même jour qu'Champollion, mais à vingt ans de distance, a 1810 naissais à Neuenburg en Thuringe Richard Lepsius. Il était fils d'un employé supérieur des finances, qui dans son temps de loisir s'occupait d'architecture et de sculpture sur les édifices de Muzen et qui abondait dans le latin. Les études de jeunesse Richard s'ouvrirent d'abord au gymnasium de Schulpforte située dans le voisinage immédiat de ce village natal et qui maintenait encore à l'époque de sa jeunesse les traditions de premier rang. Il manifesta de bonne heure des dispositions pour les études grammaticales et philologiques et spécialement brillamment ce qu'on appelle l'Attensprache naturelle. Il passa ses études universitaires à Leipzig et brutalement à Göttingue et à Berlin. A Göttingue il suivit les leçons d'hommes qui comptent parmi les sommités scientifiques d'alors; l'antiquaire Alfred Muller, les historiens Heeren et Schultze. Le dernier lui fit une grande impression par le manière énergique dont il enseignait l'histoire ancienne. Lepsius fut initié aux premiers principes de la philologie comparée par Ewald qui enseignait alors le sanscrit. En 1832 il arriva à Berlin où Bopp travaillait activement à sa grande grammaire comparée. Lepsius eut de rapports personnels avec lui, et par de relations de cette nature que le célèbre philologue exerça un grand influence sur les jeunes gens, un de l'aveu de tous ceux qui l'ont étudié, l'enseignement de Bopp était supérieur. Lepsius s'occupa aussi avec un homme qui devint plus tard l'un de ses protecteurs, le premier cadiet Gyer

Gerhard Le temps qu'il passe à Berlin fut consacré en grande partie à la rédaction d'un thèse pour le doctorat. C'est le conseil d'Officiers Müller et choisi il pour s'occuper les tables de bronze de la ville de Gubbio dites Tables Etrusques. Les sept tables sont le monument le plus important de la langue étrusque. Elles les déchiffrent entièrement Lepsius fit faire les plus importantes à l'interprétation de ce document. Il recouvra vingt des lettres de l'écriture qui jusqu'alors avaient été déterminées d'une manière incorrecte. Sa thèse fut grande sensation à Berlin, et fut considérée par Officiers Müller et Gerhard comme un travail de premier ordre. Ce fut le couronnement de ses études universitaires qui avaient fait de lui un archéologue et un linguiste, mais uniquement dans le domaine de l'Asie, et des inscriptions sans qu'il s'était jamais occupé ni des langues sémitiques ni de plus forte raison de celles qu'on a classées sous le nom de chamitiques, c'est-à-dire l'égyptien le copte, et d'autres langues africaines.

Peu de jours après avoir obtenu son doctorat à Berlin il partit pour Paris où il arriva le 14 juillet 1833. Paris passait alors pour le milieu scientifique par excellence, le centre de la vie intellectuelle et sociale. Ainsi les jeunes savants arrivaient de toute part pour quelques mois dans cette capitale, pour donner à leurs études le dernier poli, et pour user de toutes les ressources que présentait cette ville, en hommes et en collections. Lepsius ne tarda pas à trouver un intérêt particulier aux leçons de l'helléniste Littré sur l'histoire d'Égypte. Littré était helléniste, mais il avait été l'ami de Champollion; il était initié complètement non seulement aux

besoin de vérité, mais à ce qui avait précédé, et à tout le controversé que le
 découverte de Champollion avait provoqué. Letronne était un esprit très
 lucide, mais un critique assez sévère et qui n'admettait pas les découvertes de
 Champollion que ce qui était absolument indiscutable. Aussi ses leçons furent-elles
 vaines dans l'esprit de Lepsius une grande confiance à l'endroit des découvertes
 de l'égyptologie, n'étant que j'ai hérité par et par lui fut d'une grande
 utilité ce début de sa carrière et surtout dans les conférences spéciales où il
 se trouvait alors. Au mois d'octobre 1833 lui était adressé un double
 proposition. Un homme d'un grand esprit, d'une érudition très étendue, mais
 au vaste horizon de quel une imagination trop puissante et trop peu
 bridée ont été une partie de leur valeur, le directeur de Bunsen dans
 alors ministre de Prusse après de Saint-Siège, M. de Bunsen à Lepsius
 de venir à Berlin et Rome pour y faire une collection d'inscriptions orientales,
 osques et étrusques, et aussi pour s'adonner à l'étude des hiéroglyphes et de
 la langue égyptienne. Autant la première proposition lui était agréable, c'est
 la suite et le développement des études qu'il avait faites à Berlin, autant
 le second l'effrayait, et cependant déjà à Berlin Gerbrand lui avait
 dit qu'il comptait de lui-même lui-même assez jeune pour donner à
 donner qui lui paraissait riche et promesses. Lepsius ne refuse cependant
 pas et après avoir insisté sur certaines conditions extérieures, il termina
 sa lettre à Bunsen par ces mots: Avant toutes choses si c'est l'aide de
 sources aujourd'hui disponibles, et en particulier de la possession de
 Champollion j'ai bien à me convaincre tellement que plutôt des

principes déjà posés, un travail consciencieux et vraiment scientifique peut
 conduire à des résultats importants, c'est avec joie que j'assurerais toutes mes
 forces, mon temps et mon ardeur, à une science dont le développement doit être juste-
 ment appelé l'intérêt général, mais dont l'étude n'est pas le monopole de
 quelques privilégiés. Cette lettre a décidé de la carrière de Lepsius.
 C'est elle qui a permis de lui un égyptologue.

Lepsius ne faisait pas les choses à demi, et dès l'instant qu'il toucha de
 côté de l'égyptologie il s'y jeta corps et âme. Il resta environ deux ans à Paris
 étudia le copte, fit tout ce qu'on avait pu lui dire sur les hiéroglyphes, apprenant
 à se faire une méthode philologique rigoureuse dont il avait fait l'appre-
 tissage, il étudia avec soin les monuments du musée Charles X, cette
 collection qui avait été achetée par le roi sur le conseil de Champollion, et
 en copia toutes les inscriptions; il eut même entre ses mains de Champollion
 dont il put étudier la grammaire qui parut au moment où il quittait
 Paris, il tenait son protecteur Bunsen au fait des progrès qu'il faisait,
 et comme l'Académie de Berlin l'eût soutenu financièrement pendant
 son séjour à ^{Paris} Berlin, il présenta à ce corps un rapport fort intéressant
 sur le marche de sa traduction, et sur le bonien dont petit à petit les doctes qu'il
 avait eus dans l'esprit s'étaient peu à peu dissipés. A son séjour à
 Paris effectuées deux séries de philologie comparée sur les alphabets
 et les sons de toutes les langues dans lesquels il avait déjà une place à l'égyptologie.

Le sort de Paris à Rome pesa sur Thore. Au lieu de ~~l'aller~~^{aller}
 dans cette ville que quelques semaines, il y demeura trois mois, retenu par

la belle collection Drovetti. Il y étudia surtout les papyrus, et a pu établir et copier entièrement le long papyrus du Lion des ports, ou celui Chouppollion l'appellait pressé par de Niquel le plus long text de ce genre qu'on connaît dans le texte a servi de base à la publication sur laquelle nous venons à revenir. Il étudia aussi le fameux papyrus des canots de Turin. Après avoir fait vint à Rosellini à Pise, il arriva au mois de Mai 1836 à Rome et se trouva pour la première fois en présence de Bunsen son protecteur. Il se fonda peu à peu entre ces deux hommes d'égale et de sagesse par différents la plus étroite amitié, dont Lepsius jusqu'à ce jour se vit garder un vif souvenir. Dès ces séparations Bunsen avait chez lui Chouppollion qui de suite avait trouvé la personne de diplomate un certain temps possesseur et presque un être. Par depuis lors que Bunsen avait été pris occupé du désir que le maintien de maître qui n'était tenu sur les épaves de personne, et qui était à terre fut relevé par un successeur.

Bunsen était un homme à grandes ambitions scientifiques, et il avait conçu le plan d'un grand ouvrage intitulé : *Aegyptens Stellung in der Weltgeschichte*. Il avait d'abord eu l'intention de charger Lepsius de cette tâche avec une spéciale confiance concernant cette grande entreprise, mais il s'aperçut bientôt qu'il devait donner au jeune savant une occupation et collaborateur, l'ouvrage devait porter sur le titre Bunsen et Lepsius. Mais plus tard les collaborateurs se séparèrent; le travail de Lepsius avait pris un si grand développement, et à certains égards ses idées d'appréhension si profondes de celles de Bunsen qu'une œuvre commune n'était

plus possible. Bensa peult son lieu sous son bon-sol. Il se sera dit
qu'il profite légèrement des travaux de Lepsius qui ont été sa disposition
toutes les collections de textes qu'il avait rassemblées à Paris et à Turin.
Lepsius à cette époque de son vieillesse de l'Institut archéologique
de Rome, dont Bensa était secrétaire en chef.

C'est dans les annales de cet Institut par l'année suivante, Lepsius publie
son premier travail égyptologique en français. Lettre à M. le Prof. Koppelt
Rosellini sur l'alphabet hiéroglyphique. Le travail reprend par le bas
le système de Champollion; il élimine de l'alphabet établi par le savant
français un certain nombre de caractères qui n'ont pas été retrouvés dans
les textes des empereurs romains, mais qui n'appartiennent pas à l'ancien
égyptien; surtout il rétablit un certain grand dans le système de Champollion,
il veut que toute la partie phonétique des hiéroglyphes se compose de
deux genres de caractères, les lettres simples et les caractères syllabiques
qui sont de beaucoup les plus nombreux, et veut que le système hiéroglyphique
comprend un alphabet et un syllabaire. Champollion n'avait pas admis
ce principe les signes syllabiques; il en avait les caractères, quelques uns
mais il les avait signes initiales, ou il les considérait comme une
abréviation de mots qu'il avait reconnus écrits en caractères phonétiques.
Ainsi en hiéroglyphes il y a deux genres de signes: les signes idéographiques
qui représentent une idée ou plutôt un mot et les signes phonétiques; mais
ce derniers en caractères phonétiques simples ou lettres, et en syllabes. L'un
de ces syllabes peut être un mot complet ayant un sens défini, mais qui dans

Le caractère d'écriture est employé comme on, indépendamment de son
 qu'il peut avoir. Les deux genres de signes & retournent dans les trois dialectes
 égyptiens, l'hieroglyphique le plus ancien, l'hieroglyphique qui est une première
 simplification dans le texte des caractères & qui l'usage de ces signes n'est
 pour les livres qui s'écrivent pas des livres sacrés, & enfin l'écriture qui est
 une simplification encore plus grande, mais qui n'est que de circonstance & n'est
 pas en usage.

L'usage de l'écriture qui est le plus ancien & qui est le premier
 fait par l'usage de l'écriture parait se voir d'un tableau hiéroglyphique
 sacré. Il a d'abord été établi le principe en ignorant si en effet le
 genre de caractères est l'écriture de ce caractère. L'usage de ces caractères
 pour les livres est constant le premier. Par, pour certains groupes
 et d'autres, parait perdre de vue les études préliminaires, ce n'est pas en la
 fait que se sont dirigés les grands travaux. Il est certain de vouloir
 donner le tableau entier qui est le plus de ce qui est un usage, les
 & parait se procurer l'écriture d'après les documents qui s'en sont trouvés
 dans son voyage sur le Haut-Nil.

Deux jours l'ont particulièrement préoccupé pendant son voyage à Rome
 et dans les années qui suivirent, jusqu'à son départ pour l'Égypte, la mythologie
 et l'histoire, et pendant plus l'histoire s'occupait plutôt de chronologie. La
 mythologie égyptienne est un sujet extrêmement vaste, et un point des plus
 difficiles où il n'est pas facile de trouver son chemin. Champollion n'a
 tout de son voyage sur le Haut-Nil, est l'écriture, est un recueil qui

referer des données intéressantes sur un grand nombre de divinités égyptiennes
 Mais cette sorte de dieux et de déesses, de dieux et de génies n'est à simple-
 ment le produit d'une imagination désordonnée, ou bien y occit ille un
 système d'économie un idée naïve à laquelle tout est rattaché. C'est ce
 qui préoccupait Lépicius qui avait peine à admettre la théorie Partestigien
 qu'on avait eue des auteurs postérieurs de cette telle que Cœstige & Roth.
 Il se tarda peu à reconnaître que le document le plus important à étudier n'
 l'œuvre arrivée à la connaissance de la mythologie, c'est à peu l'Égyptologie
 avait appelé le Rituel sacré, et ce qu'il donne son vrai nom, le
 Livre des morts. Le Livre qui était déposé à côté de défunt dans le sarcophage
 ou dans une autre les bradelles dans lesquelles il était enroulé; on y copiait
 de préférence sur les murs des tombeaux, sur des vases, sur des pyramides, sur les
 divers monuments. On croit tout de croire qu'il formait tout; il y a des copies de
 morceaux détachés pour lesquels, à peu d'exceptions près il y a peu d'ordre
 défini et dont on copiait un plus ou moins grand nombre suivant le rang et
 le richesse de défunt. Ainsi les trois volumes principaux que nous avons
 conservés varient de considérablement en longueur. Le Livre des morts consistait
 en pièces et en formules que le défunt est censé répéter lorsqu'il quitte cette
 terre et qu'il arrive dans l'autre monde. Il décrit les tâches formateurs de ceux
 par lesquelles il passe, les génies qu'il trouve sur sa route ou les épreuves qu'il
 a à combattre; il parle de la manière dont son corps est reconstruit des
 offrandes qu'on lui offre, de jugements qu'il a à subir devant Osiris, des
 occupations auxquelles il se livre dans le Champ, Physique, ailleurs de son

absorption complète par Ra, le soleil et de son assimilation avec cette
 divinité ou avec Osiris. Tout cela se forme par un système; il n'y a pas de
 cohésion entre les différents parties de recueil, il y en a même qui semblent
 se contredire. Il faut considérer le Livre des morts comme l'ensemble, comme la
 collection des idées que le Egyptien pouvait avoir sur l'autre vie.
 L'origine du Livre des morts, remonte très-haut, et les derniers exemplaires
 que nous possédons appartiennent à l'époque Romaine. L'intelligence
 en est fort difficile, à cause de l'abandon des hiéroglyphes, des symboles et
 des allégories, et aussi de l'ignorance dans laquelle nous sommes encore
 maintenant de la manière dont le Egyptien rendait les idées abstraites.
 Lepsius recourut bientôt que c'était là que ses devotions étaient la
 mythologie, et à son passage à Thèbes il copia ce livre le grand papyrus
 hiéroglyphique qui se trouve dans ce musée, et qui a une longueur de
 57 pieds. Il collectionna se copia dans ces voyages subséquents, et le
 publia en 1842 sous le nom de: Das Todtenbuch der alten Aegypten.
 Cette publication se compose de 99 planches qui s'y trouve précédé d'une introduction
 de quatre pages. Quel est le but de sa recherche par ce livre de donner une idée
 de petits fragments, mais il divise le livre en chapitres, et indique la
 méthode à suivre dans l'étude des variantes pour arriver si possible
 à l'intelligence des textes. Lepsius au cours de ses études subséquentes
 se tarda pas à s'apercevoir que le texte qui s'y trouve était d'un
 époque tardive, car il dit d'un temps où les copistes qui reproduisaient
 le texte ne comprenaient évidemment plus ce qu'ils écrivirent, et ont le texte

et change d'opinion et d'explications qui en obscurcissent encore le sens. Aussi
 comme il ne s'occupait pas de la langue, il proposa au comte des Orientalistes
 de 1874 qui fut lieu à Londres le compositio d'une édition critique de
 Linné des mots fait et recueils de ses volumes plus anciennes. Par cette edi-
 tion dont j'ai été chargé, et qui est le résultat de la collection de plus de
 quatre vingt papyrus. Pour ce faire il a travaillé, si d'ici plus plusieurs
 ans après son retour d'Egypte dans deux années qu'il trouva sur le premier
 cycle du dieu Egyptien, et sur le dieu de la nature et de ses principes
 d'un état raisonnée de cette partie si complexe de l'Egyptologie.

Par l'Italie déjà il a étudié ce qui est le grand travail de sa vie, et la
 partie de son œuvre la plus étendue, et aussi son titre le plus précieux et le plus
 à la reconnaissance des Egyptologues. L'œuvre porte sur l'histoire et la
 chronologie. Il conserva un recueil de tous les volumes de sa vie qui ont été
 conservés, les papyrus restés dans les dynasties dont nous conservons l'ordre
 par Macédon et par les chronologies chrétiennes. Par un acte il jeta les bases de
 son Königsbuch, son livre des rois, dont nous nous servons presque chaque jour,
 et sur lequel il eût été impossible d'écrire l'histoire d'Egypte; mais la tâche pour
 que plus tard l'œuvre fut complétée de données qui lui furent données.

Bruner jettait l'Italie et les Lepsins. Il alla à Londres, occupa le poste
 de ministre de Prusse, mais les deux ans se tardèrent peu à s'y joindre de sa
 cette ville, où le jeune Egyptologue avait une collection importante à étudier, et
 où il attendait de pouvoir mettre à exécution son projet qui lui tenait fort et
 avec, un voyage en Egypte. Par son élève, Lepsins n'avait pas tenté

à être fier d'un dérivé à l'égard de la science, de voir ses travaux dans l'Etat
 d'être l'affaire de sa vie et de compléter la collection de documents dont il avait
 déjà tenu en si grande partie. Il fallut pour cela un effort matériel considérable.

Le roi Frédéric Guillaume IV se laissait influencer toutes les recherches scientifiques
 et laisse facilement gagner par Blausen et Alexandre de Humboldt, et
 résolut d'envoyer en Egypte une expédition scientifique complète dont Lepsius
 fut le chef. Lepsius eut le droit de choisir ses collaborateurs, et le 7 Septembre
 1842 il s'embarqua à Southampton. Sa partait consciencieuse et spéciale
 matériellement de Blausen, mais il avait obtenu de celui-ci qu'il lui rendit le
 libat complet ultérieur à l'ouvrage qu'il avait écrit sur ce sujet en un
 volume: *Aegypten, Hellensy und Weltgeschichte*. Les deux de deux ans
 étaient trop divergents. Blausen tenait à un système chronologique que
 Lepsius considérait comme le descendant des documents hiéroglyphiques. Les
 deux collaborateurs se séparèrent, ce qui ne trouble nullement les critiques de
 l'ouvrage de Blausen concernant à part entière pendant l'absence de Lepsius.

Toutefois dans Lepsius en Egypte, faisait un Charpollieu recueillir ces
 lui. A ce moment certainement une expédition en Egypte était envisagée et on
 voulait le jeune homme continuer ses papiers. Les dessins de Charpollieu
 avaient été publiés, mais sans aucune explication accompagnant les figures, et
 dans la reproduction des textes la correction faisait surtout des pages, mais la
 publication parallèle qu'avait faite Rosellini l'échec et le ^{dit} ~~dit~~ ~~dit~~
 Charpollieu n'avait pas été bien loin. Il fallait publier ces choses plus
 complètes et de plus exactes, et c'est à quoi Lepsius travailla pendant le voyage

dont il se revint qu'en 1846 en l'ivoire. Il avait passé trois ans en Égypte. L'homme Champollion et avait tenu ses amis au courant des phases de son voyage, des découvertes qu'il avait faites, soit dans ses études de la hiéroglyphique, soit dans ses fouilles pour lesquelles Méhémet Ali lui avait donné une autorisation illimitée. L'expédition qui comptait dix personnes, prit du séjour prolongé dans les localités les plus riches en monuments. Au début Lepsius s'enrêta longtemps sur l'exploration de Memphis, pour étudier la construction des pyramides, et surtout pour faire des fouilles dans le terrain à pied rocher qui sont venus tout autour. Les fouilles sont les monuments, les plus anciens que nous possédions, ils datent des dynasties 1^{re} à 6. Près et loin de hiéroglyphes qu'il a recueillis qu'on a pu reconnaître le sens de ces caractères. Champollion avait écrit l'Égypte d'Égypte, le sujet était donc très important. L'expédition revint à Paris le jour de l'expédition Lepsius fit plusieurs expéditions à l'étranger de l'Égypte proprement dite. La plus importante fut celle de Khartoum, le long du Nil Blanc, jusqu'à dans le Soudan. Le but de cette ^{expédition} ~~expédition~~, était de résoudre une question importante. La civilisation égyptienne venait-elle d'Éthiopie, était-elle descendue le long du fleuve, ou a-t-elle son point d'origine dans l'Égypte inférieure d'où elle avait gagné les régions plus méridionales. Le résultat du voyage de Lepsius est à nos jours grand. Le Haut Nil, à Mervé, à Sobé et spécialement dans l'Éthiopie il a regardé les monuments de date très récente, dont les plus sont contemporains de l'époque chrétienne, ou plus antérieurs. Ce n'est donc pas le genre de choses que cherche Marjani de la civilisation égyptienne; tandis que les monuments

Les plus anciens sont peints en pyrites, et les bas-reliefs de la grande nécropole
 de Memphis, à l'est de Delta. ^{Selon lui} (Th.) avait peu à la doctrine de l'Égypte des
 régions peu connues de Haute Égypte par les Égyptiens, étaient sorties, et s'étaient
 venues d'Asie, ils avaient été arrivés par l'isthme de Suez. Nous
 savons plus tard que tout le cadastre des Sépées qui se voit près de la
 Haute Égypte par la civilisation égyptienne ^{théocratique} est bien, il est probable que ce n'est
 pas par l'isthme de Suez que les habitants primitifs du pays ont pénétré
 dans le vallée du Nil. Une autre preuve se voit Sépées la fin d'elle en
 Thèbes où il y a des inscriptions égyptiennes fort anciennes racontant les expéditions
 guerrières par les Pharaons ont fait dans cette région.

Il s'agit de l'Égypte dans l'autonomie de 1845, traverser le Soudan pour voir de
 les bas-reliefs hiéroglyphiques gravés sur les rochers de Nahr el Khelb près de
 Danes. De là il se dirigea pour Suze et arriva à Berlin, où l'ancien
 président de la collection de monuments qu'il avait trouvés dans ses papiers et
 qui sont la base de Berlin, ainsi que l'écran collection de dessins et
 d'écritures qui constituaient le noyau de l'Institut d'Égypte. Le
 roi Frédéric Guillaume IV voulait que le résultat de cette expédition fût
 consignés dans un ouvrage papéologique qui eût pour titre les monuments égyptiens
 et c'est ainsi qu'il est né ces 12 vol. in-f. de planches papéologiques. Les
 Denkmäler aus Ägypten und Nubien, qui sont parmi l'ouvrage le plus
 plus grande qui existent et qui sont reproduit par le moyen de deux dessinateurs
 qui avaient pris part à l'expédition, les frères Weidenbach. Toutes les inscriptions,
 dessins de monuments, papéologie qu'il recueillit au cours de son voyage.

plus de l'Europe et d'effacer de celui de l'Égyptologie. Le tout est des
 par les cédés, conservés par le Musée; toutes les inscriptions recueillies au
 même endroit sont reproduites ensemble. Pour Lepsius il n'y avait qu'une seule
 possible, l'ordre chronologique. Les inscriptions & monuments d'épave d'Égypte &
 lesquelles elles appartiennent. Le seul état déjà une création, un support
 la reconstruction de la série de dynasties, reconstruction l'Égyptologie est
 toute une science pour un ou deux d'entre elles, mais qui n'est pas une
 fait dans son ensemble. Lepsius l'avait compris pendant son voyage en Italie
 et ses idées avaient pris une forme définitive à Égypte, surtout sur quelques points
 délicats tels que le plan de la XII^e dynastie. Il les a appliquées dans la publication
 du Denkmäler.

En même temps il développait ses idées et les développait dans d'autres travaux
 espérances. Les travaux pourraient être de 1800 livres tels que son "Chronologie
 de l'Égypte" qui parut en 1849, son "Königsbuch" qui parut en 1858, ou
 des révisions et très grand volume qui est présenté à l'Académie de Berlin, plusieurs
 volumes de ses sujets les plus divers, mais surtout sur la chronologie et les sciences.
 Il avait une prédilection spéciale pour toutes les parties qui touchaient à des choses.
 Les sciences & distinguées par une méthode très sûre, un grand exactitude, et
 un parfait clarté. Sans doute on peut différer d'opinion sur le plan de la chronologie
 de la chronologie, mais c'est lui qui a tracé les grandes lignes, et lui qui a
 donné le caractère à l'histoire d'Égypte, sur laquelle on a posé toutes les bases
 subséquentes. Le je ne peut espérer à juste titre à Lepsius, et lui-même a traité
 de ses idées sur beaucoup d'autres. Il nous a dit le voir, il nous a dit parfaitement

stin et exacte, mais il laissait les autres s'y occuper. Foucault proposa en 1846, au
 he de l'Académie de Berlin en 1850, directeur du musée en 1855, de travailler avec
 cette jeune et se vint en Juillet 1884. A côté de ses autres, de l'organisation de
 musée par sa direction et il eut l'honneur d'un bâton d'admirable, et de courir son
 temps, et un nombre considérable de notices et d'articles de journaux; et son
 son lit de mort il avait écrit les épreuves de son deuxième ouvrage sur les bas-reliefs des
 égyptiens. Et cependant, il n'a jamais écrit le plus précieux et le plus beau tout-à-fait
 à l'apogée il s'efforçait de le faire par le dessin, et n'a jamais pu le faire
 par Deland. L'écrit tout de cet ouvrage qui fut écrit au long temps en
 un peu d'un instant en 1850, et le volume même journal de Lepsius avait
 écrit le volume de son voyage, et je ne peut être tout-à-fait complet sans
 mentionner de Champollion. Le journal n'avait-il reçu ces deux le papier
 de Lepsius, par le volonte de diffuser. Le 1848 en peu de temps est
 les années. Les journaux prussiens ne l'ont peut-être pas pu le
 publication au sein de l'Etat, et s'est écrit en ^{ou} le ^{plusieurs jours} ~~en peu~~
 égyptologie allemande ^{et n'est-il pas possible que cette année} C. F. Lettke. Mais ce qu'il a Berlin n'a écrit je le
 protection d'un journal par sa section, et surtout son cabinet de point je pense
 maintenant par la mort de Lepsius et par le dit Lepsius avait déjà un peu et
 y eussent été. Le même jour même année lorsque je suis jeune je n'ai
 déjà dans il est prouvé des le connaissance des deux égyptiens. En
 1866 Lepsius fit un second voyage en Egypte, pendant lequel il eut la bonne
 fortune de découvrir à Fao, l'ancien Thèbes le premier bibliographe dit égyptien
 d'Europe. Cette pièce écrivit avec elle à Rosette, et lui égyptien, de l'égypte

et a peu et complet, il y a beaucoup de. Depuis lors on a écrit ces deux p. dans
 un cart. par le Delta. Cette copie incomplète a pu servir à ce que il
 s'écrit par la méthode de différenciel d'ait le bon, et se le pressent
 le long achève de certaines recouvertes.

Par les Lignes l'un des représentants de l'Ége hierog. et l'Égyptologie, je
 j'ai la copie d'écrit par écrit et par je n'ai dans un débet, et dans le
 souvenir à l'écrit d'écrit jamais.

Pommereul de Rougé.

Quittons maintenant l'Allemagne, revenons en arrière, retournons en France où était née l'Égyptologie, et allons chercher cette science non dans son berceau et son académie, mais dans une famille Égyptologue appartenant à la noblesse de Bretagne, celle de Rougé de Rougé. Le 11 Août 1811 naquit son fils Pommereul qui après avoir fini ses humanités avait consacré à l'étude de droit les études qui devaient le conduire au Conseil d'État, quand survint la révolution de 1830. Son père qui était Colonel, et lettré et poète, et y eut encore son fils. Pommereul avait apporté à travers des ports et des capitales dont on peut dire comme de vent qu'on se sent d'où elles viennent. Pour ce suivit les cours de l'école de droit, et assista à ce collège de France aux leçons d'arabe et d'hébreu, et il entre fit ses études quand il vint dans le château de son père. Passionné des exercices de corps, amateur de l'Égyptologie et de la chasse, il s'exerçait dans sa chambre pour y faire de l'hébreu, et de sa poche et se voir par ses amis. Il le savait longtemps en silence et sans bruit. Un jour le grand-père de Champollion lui tomba entre les mains, cela décida de sa carrière, mais cela fit naître en lui un regret qui lui fut jamais effacé, celui de n'avoir pas entendu Champollion. Un homme d'un caractère de toutes les études possibles, qui avait en possession une incision rapide dans le champ des études égyptiennes, Champollion entendit parler de lui. « Il y a dans un château de province dit-il à un de ses amis un jeune homme qui se livre avec ardeur à la lecture des hiéroglyphes; il va loin et continue. Il continue à travailler patiemment et sans bruit, je ne le

id. p. 2.

la part de l'archéologue. M. de Rougé, le plus exact de nos savants, a été le premier à signaler l'importance de ces découvertes. Le travail que vous m'avez communiqué est un travail d'un grand intérêt. M. de Rougé a été le premier à signaler l'importance de ces découvertes. Le travail que vous m'avez communiqué est un travail d'un grand intérêt. M. de Rougé a été le premier à signaler l'importance de ces découvertes. Le travail que vous m'avez communiqué est un travail d'un grand intérêt.

Ainsi, ce que vous m'avez communiqué est un travail d'un grand intérêt. M. de Rougé, le plus exact de nos savants, a été le premier à signaler l'importance de ces découvertes. Le travail que vous m'avez communiqué est un travail d'un grand intérêt. M. de Rougé a été le premier à signaler l'importance de ces découvertes. Le travail que vous m'avez communiqué est un travail d'un grand intérêt.

mille personnes. M. de Rozière réussit à se séparer le diable d'avec le
 Lecteur de chaque et à en déterminer le sens. La traduction le serait satisfait
 aujourd'hui par ses des points de détail. Le roman qu'il se voit devoir présenter de
 cet ouvrage est tout. C'est la biographie d'un officier supérieur qui s'est vu chef
 des Mamelouks, Abou le fils d'Alame. Il vint en France à P. Kehl, et
 fit l'Egypte, appelée par les Grecs Pitythiospolis. Son premier officier de roi
 Raskasen. Le roi transporté d'ailleurs à l'un des époques les plus intéressan-
 tes de l'histoire d'Egypte, le moment où l'Egypte étoit en lutte contre les
 conquérans étrangers les Hyksos qui pendant cinq cents ans eurent dominé sur
 le pays. Le jeune héros est couronné par les secours de Thétis qui émane
 cette plus ou moins indépendante. L'inscription parle du roi Hyksos Apéris
 et de sa capitale Avaris, He Wan qui fut vaincu par le roi Ahois. Il y eut
 donc si bien de l'expulsion définitive des Hyksos, au moins de leur corps principal
 qui fut porté par les princes de la XVII^e dynastie. L'interprétation de certains
 considérants de son texte naturelle M. de Rozière a des contacts historiques
 véritables; non pas seulement de la chronologie comme l'a vu peut-être l'auteur
 et la découverte des faits eux-mêmes. Nous ne pouvons dire de ces
 égyptiens de Louve qui s'étaient d'abord appelé sous Charles X, il convenait
 par à dire l'invention, et à classer les hommes par ordre de date, mais ces
 d'après ce qu'il est apparemment. C'est l'histoire de l'antique subordonné
 qui l'histoire politique, et dont il tire les premières lignes. Le héros n'est pas
 choi si aisés qu'il semble, et l'un d'un bel état des Pharaons par
 Rozière par la pierre à Nijale, celle de l'attribuer sans soupçon les hommes

ébranlé par leurs préférences. Personne n'a l'idée de s'enrichir par des échanges
 au lieu de plaindre Ramsès II. A première vue l'œuvre émise en Egypte ou
 ailleurs ne se voit dans certains musées. Je n'ai pu en voir qu'un seul, par
 de lui-même tout ce qui était bien tout ce qui était grandiose; et cependant un
 état d'attente nous montre l'état de l'œuvre. Le règne de Ramsès II n'est
 pas l'apogée de la puissance égyptienne, mais c'est le moment où l'art atteignit
 le plus haut point de développement, et l'adieu, et l'œuvre que les hommes
 par sa noblesse et sa splendeur. Sans doute il y a eu de plus
 beaux, mais le vrai grand œuvre de ceux qui portent son nom en lui apparaît
 par la présence des monuments les plus beaux de l'Égypte; c'est
 à l'époque de la Basse Égypte, le grand monument est beaucoup plus ancienne. Et
 cet égard il n'est pas intéressant, il le doit être par ce qu'il y a eu de plus
 beau, par lui-même surtout pour ce qui est son bon point. M. de Rougé
 est le premier à signaler l'art, puis on le comprend toujours dans une certaine
 mesure l'état de l'art et de ses origines. Encore aujourd'hui, malgré les progrès
 qu'on a fait les connaissances les dernières années, mais sans toujours peut-être
 être assez sur l'art à l'Égypte à l'Égypte à l'Égypte, et même à l'Égypte qui
 sont beaucoup plus anciens que nous en le supposons. On peut en dire plus
 à l'époque de l'art lorsque le temple n'est plus qu'une masse de pierres, et
 qu'il est possible de dire de la place dont les murs étaient faits des inscriptions
 à l'histoire d'affaires ou des noms qui existent le point de la génération postérieure.
 Mais quand nous voyons les édifices des murs de l'Égypte, les murs de l'Égypte
 ne peut-être l'épave des murs de l'Égypte, les murs de l'Égypte, les murs de l'Égypte

parfaitement correct, et portait une plaque d'inscription ou de bas relief, avec un
bonheur pour sa place et copie dans une statue portait le nom d'un roi beaucoup
plus ancien. J'en ai de nombreux exemples dans un papier à venir

À la suite de cette première traduction, M. de Rougi a entrepris d'autres plus
considérables. En 1852 il publia une notice sur un manuscrit hiéroglyphique sous
le règne de Méphthah le fils de Ransou II, et il en tira le Conte de deux
frères contes fantastiques et le merveilleux jeu au grand table et jeu comme par
un épisode de l'ancien scythien d'après Joseph et de la guerre de Poliphar. Par
après il fit un autre ouvrage important de la littérature égyptienne qu'il
titra sous le nom de poème de Pectouar. C'est le récit de la campagne de Ransou II
contre les Chétes, les Héthiens ou Héthites et surtout un épisode de son règne le
soit le distingué particulièrement. Puis par se fait de son ouvrage que la
écriture tendra ses ennemis, et par là par des prodiges de valeur et par l'insurrection
d'Anou qui lui donna un jour et une victoire remarquable. Ransou II eut
une prédilection spéciale pour la science de la littérature et par excellence il avait
conservé à l'écriture, les ses contes de la fin pour son peuple des copies de ses
œuvres comme une, il fit par le texte de poème sur trois temps de Thèbes, et le
comparaison de ses diverses versions en a beaucoup fait de l'italien. Si par
rapport au récit de la guerre contre les Héthiens de la fin de plain qui fut
conté par Ransou II, c'est le poème ou soit par l'œuvre en beaucoup
beaucoup plus et cette œuvre complètement par la part la plus s'écrit plus et la
deuxième. L'instrument diplomatique doit son devoir aussi la traduction c'est
de Rougi offre deux notices voisines du sien de ce qu'il peut être et par là

d'Egypte et de la science naturelle des conditions de civilisation d'antiquité qui
 peut associer leurs relations de bon voisinage, et à la portée de civilisation et de
 science. Le fait est de nature à faire servir des notes utiles en doute jusqu'à la
 vérité des Pharaons, et de la confiance que nous devons attribuer aux grandes inscrip-
 tions officielles. Je sais bien qu'il y a eu de temps à autre des inscriptions
 et même bien loin de nous les inscriptions, mais de vérité et de la portée de la
 parole de leur. Toujours est-il qu'il est bon que nous puissions connaître un grand
 inscriptions par des documents d'un genre différent, et sans ^{mei par les uns} enlever
 une difficulté réelle dans la reconstruction de l'histoire d'Egypte; les difficultés, cela
 se sera dit en parlant de l'usage de ces inscriptions, et que ce sera une victoire
 et de nous servir au plus grand avantage qu'il y a à la réalité.

Le poème de Pétros, et avec cela le sort des deux poèmes est initié sans
 secret à la grande littérature de l'ancienne Egypte, et il y a ce qui est une littérature
 et une considération, dont nous avons conscience d'importance, cette littérature est
 majeure, avec le caractère, pour le sort des deux poèmes ou pour les poèmes, les copies
 des rochers, des ouvrages de peinture, des tablettes hiéroglyphiques, et pour les applications
 du caractère ou de l'écriture hiéroglyphique et plus ou moins initié à l'écriture de l'écriture
 de l'écriture sans l'écriture, et d'écriture, et de l'écriture, et de l'écriture, et de l'écriture.
 Le Pétros qui rend l'histoire d'écriture présente à l'écriture, la première version
 de cette littérature. Il y a donc par le sort des deux poèmes - Pétros, et
 et l'écriture ou l'écriture de l'écriture qui est initié par les inscriptions d'écriture.
 Les inscriptions commencent à l'écriture, et Pétros, par les traces de l'écriture
 d'écriture. Le Pétros de M. Bink et Goodwin, et l'écriture de M. Pétros, et

Allemagne M. Bory de Saint-Vincent ont fait plus de grand pas à la connaissance
 de l'ancienne Egypte. Le temps n'est plus à M. Lepsius il est seul à l'usage des
 documents de Thèbes qui ont paru en notes et tables de M. Muller. Il
 a travaillé pendant longtemps le chemin de la haute Egypte et l'occupation de 1839 elle fut
 donnée à Leboucq, l'éminent critique, l'ami de Lepsius, mais qui n'était pas un bon
 un collectionneur. Après lui en 1849 elle revint à Charles Lepsius qui avait eu
 pour lui Thèbes en Egypte, qui se voit en fait par un peu d'hieroglyphes, un peu
 de tout, mais qui n'était pas si mal - dans aucun sens. Le 15 Avril 1860 Pucheran
 et de Rougé peccent plus dans cette thèse / chose, et dans ce lieu d'occupation il
 exposait les documents de haute et les papyrus qui avaient été faits depuis lors.

Dans les dernières années de sa vie, M. de Rougé s'est occupé d'écrire un grand nombre
 de ses publications et de certains écrits de son, pour de grands travaux historiques dans
 les principales ou la traduction d'une inscription de la XVIII^e dynastie racontée en
 attente par l'Egypte en l'honneur des prophètes de la Méditerranée, et mentionner plusieurs
 nations dans les colonnes et donner le peu le premier fois, tels que les Akkadiens, les
 Arabes. Une haute œuvre répétée et celui se il public sur le monument qu'on
 peut attribuer aux six premières dynasties. M. de Rougé est allé sans dire, ce qui
 fait un voyage d'Egypte. Il y fut envoyé en 1862 et il a rapporté une collection
 considérable d'inscriptions de tout espèce. Il est mort pendant son séjour à Decent -
 1872.

M. de Rougé est un de gloire scientifique de la France. Au sujet de son
 biographe M. Wallon, je me souviens en un mot plus d'importance de la science.
 N'est pas un vieil de l'école, invité par tous égards l'attention aux plaisirs de

de monde il n'a donné tout entier à des études dont le difficile succès d'obtenir
 à rebata du bonn'vois au travail par des. Jamais il n'y a association plus
 méritée. Et c'est lui qui le Témoin doit la resurrexion des études égyptologiques.
 se trouve subsistent par les résultats auxquels il arrive, et de nous toujours
 des notions de méthode, et surtout de conscience et de sincérité scientifiques.

Sur la page 21. M. Meunier avait dit la grande difficulté de la mission au collège
 de Berkyne. des savants pour faire les études égyptologiques, et plutôt la
 enquête la partie de l'histoire, le pendant et l'énergie incise par d'histoires
 pour parvenir. Projets de la mission à Paris et

Dans l'histoire de la mission il s'agit d'un très impatent ou même
 aperçu de la grande mission de la mission, l'histoire à l'école, la
 fait de l'histoire, le projet de la mission de la grande mission de la

Auguste Mariette

L'après l'état connu de la mission, M. de Borelli avait pu le dire en peu
 de mots et à Borelli sa mission à Paris. Il appartenait à la famille
 de lettres et de sciences. son père était simple employé de la mairie de la ville de Paris.
 Plus au collège de Borelli. Mariette devint professeur des langues, et occupa
 quelques années les études des langues. Le premier Borelli ne fut pas partie de
 l'expédition de Napoléon, mais lui-même en bonnet un petit collectionneur d'objets
 rapportés de ses voyages. Une sacrée de bonne foi parvenait de cette collection
 fut exposée à la mairie de Borelli, et la son Mariette vit, par cette
 occasion un petit salon dans lequel il voyait ses connaissances et ce fut
 l'exposition fait, Mariette, comme il est dit sur la table, et par ce la
 leur intention et l'adresse à Charles Lammont par lors se dit en com-
 mune de 1840, dans le salon exposant d'Égyptologie à France. M. de Borelli
 avec ses connaissances sur les relations de la ville de Caen, comme
 à l'époque de Napoléon, et depuis à la Billiottière national. L'homme
 lui conseille de venir à Paris, et lui propose un petit salon de conversations
 au bureau de la mission à Paris. L'état de la mission avait été l'histoire
 de son état de la mission par l'histoire de la Billiottière des connaissances
 à Égypte. Mariette pour lui le voir à Paris dans le position où il
 occupé d'un fait difficile, et fut d'ailleurs une mission par elle comme d'un
 les connaissances en fait de l'histoire de l'égypte. Il arriva à Marseille
 en octobre 1850, et par l'histoire de la mission de la grande mission de la
 sept. 1851, l'histoire de la mission de la grande mission de la grande mission de la

le port de Suriname. Le 4/5 est arrivé par le bateau d'une autre nation, l'écarter
 au-dessous des collections et des membres d'antiquité j'étais de sur et
 Mariette, Altes Pêche ordonne le suspension de poignée, Le gouvernement français
 est dans les difficultés, l'Assemblée Nationale vote une somme de fr. 30000, les poignées
 reconstruit, et dans le mois de 12 ou 13 Novembre plus d'une centaine de poignées
 reconstruites, Mariette peint et dans le Suriname. Le 1/2 le jour le plus
 glorieux de sa vie et avait donné le une preuve éclatante de la justice
 son talent particulier qui devait rendre de si grands services à l'Egypte
 l'usage, le talent de poignée. Pour cela il faut du temps, de l'habileté pour le
 choix de l'expérience régulière l'écriture, pour que dans le plus de ce l'écrit
 courent des hommes soit un effort de chaque individu à pied; de par
 ainsi dans le monde doit on conduire les poignées pour reconstruire les machines
 indiens qui vous dirigent partout. Puis il lui fallait être, et c'était une
 qualité naturelle de caractère de Mariette une énergie et un persévérant indomptable.
 Indépendance des difficultés techniques et le poignée elle-même ou mieux on
 chemin tous les obstacles qui pourraient le faire reconstruire son caractère et
 fait connaître les Directeurs et les coopérateurs pour se rendre compte d'abord
 de l'usage dont ils disposent pour continuer au Pérou par ce qu'ils sont
 décidés à le faire. De ce fait même par l'usage d'écriture les habitants
 et leur richesse d'habitation pour eux et leur le porteur d'un Pérouen son
 jamais la beauté de point, et ce cycle même l'air de l'écriture et son dessein.
 Mariette triomphe de tout, de l'opposition violente d'Altes Pêche qui fut
 rebelle par le Pérou, et de ^{part} elle plus redoublée qu'on lui fit pas des yeux.

Le Troisième et le cinquième contiennent les tombes de Sohierzants Apis,
 dont le plus ancien fut élevé sous Aménophis III, roi d'Égypte à l'époque de la
 XVIII^e dynastie, et dont le dernier est contemporain de la reine Néophtis. Les deux
 autres scènes étaient réservées des d'époque saïte, et les deux plus récentes
 des niches creusées dans le socle de deux côtés d'une pyramide dont le
 dénivelé change à diverses époques, et qui nécessitait de toutes les manières, qu'on
 respecte ce point. Sept mille objets ont été trouvés à Sohierzants, statues
 et statuettes, pyramides etc. Le plus grand tableau de ce genre jamais vu est
 au musée de Louvre. Les inscriptions grecques et latines de plusieurs de ces objets
 et les statues déposées à côté ont fourni des données importantes sur la chronologie.
 Le 11^e et pas plus le Troisième fut visité, loin de là. Les sépultures de la
 dite Mariette, ont été trouvées vierges, et j'ai remarqué dans le reste de la tombe
 un désordre tel, qu'on peut être sûr de ne pas y jamais rien découvrir.
 Mariette décrit quelque part l'énorme quantité d'objets qu'on a trouvés dans la
 première tombe vierge, et qu'on a vu des mille de pièces grecques en fermettes. Mais
 il ne dit rien sur les objets qui ont été trouvés à l'ouverture des sépultures de
 Sohierzants, qui avaient été cachés à l'ouverture de la tombe. "Faut-il vous le dire,
 écrit-il à l'un de ses amis, comme Benvenuto regardait le Persin sortit du bois,
 j'ai vu tout à genoux, et des pleurs ont coulé de mes yeux".
 Après de pareils et d'obscures et d'incertains et d'incertains sur le point dont la
 tombe avait été creusée, Mariette parvient à constater le siècle de ces sépultures
 qu'il Apis. Il est fort remarquable que jusqu'à présent la publication des décou-
 vertes de Sohierzants est restée plusieurs fois, puis arrêtée et depuis à l'œuvre

Sur les scribes et dans l'écrit à peu près dissimulé de travail de scribes. Mais de
 jeun le milieu de sa jeunesse et non de sa vie à sa vie se consacra au
 ou surveillant, il n'avait guère eu l'occasion de peccer des études de philologie
 et de grammaire. Et sur ces monuments sortis de terre, il l'aurait pu rapidement
 après d'être écrit en sorte d'être écrit sommairement, puis après je n'en avais vu
 l'écriture, les caractères du roi, le fait la possibilité de les lire des personnes, le
 des faits mentionnés dans l'inscription, il pensait sans doute à des objets nouveaux et
 il les avait écrits sur le même monument. Cette première reconnaissance espérée et
 avait reconnu l'existence de recevoir par le suite sur les sites et des points et
 un peu plus loin; le décompte mentionné sur cet objet sur un mur, et il était de
 de bon à bien, il n'avait guère de souvenir de sa trouvaille à sa connaissance
 spécifique. Il y avait eu cette objection au grand siècle de l'écriture cursive
 et la possibilité insupportable à dire que ce ne soit la possibilité de donner
 et l'usage général des textes par le professeur, mais il y avait eu peut-être
 avait eu un de doctrine philologique: il parlait de l'étude de quelques inscriptions
 et de la justice de la tradition par ses mots.

Il est dit la première fois la connaissance de cette inscription, et il est dit lui-même
 l'objection par l'état produit en lui, et ainsi est devenu possible pour l'Égypte par
 devenu possible un second objet - St. Jean de Jérôme, d'abord à Bologne ou à Paris
 dit-il un jour à M. Maffei, j'aurais peut-être même un philologue avec vous
 et j'aurais bien pu contribuer à connaître l'écriture de l'écriture par d'être
 dans le monde. J'aurais eu à l'été beaucoup de temps à consacrer à un autre objet,
 mais j'aurais peut-être pu en avoir l'occasion par son offre par j'aurais pu être

soit en un fait de l'écriture.
 Pour l'année 1852 j'étais à Malaga le 15 Janvier et j'en expédiai la
 monument à Paris. En 1853 Mariette partit pour le compte de son d'Espagne
 et découvrit le temple d'Isis, et il y avait eu dans le temple de
 grand et d'édifice, ses autres ossements de l'écriture, mais je n'en avais
 et l'usage de l'écriture anciens par son usage consacré. Maffei en France
 et il fut son usage consacré affiché en France, Maffei en; cette par la suite
 la part de l'écrit se répondit à son goût et à son aptitude. Maffei en
 par le philologue en la possession de l'écriture par son usage
 inscriptions au des peuples, il n'y avait eu l'écriture de l'écriture par
 pendant un temps de son usage de l'écriture par son usage de l'écriture par
 d'histoire et d'inscriptions. L'écriture par son usage de l'écriture par
 par d'abord et par la suite dans le temple de l'écriture par son usage
 et je n'aurais pu le faire dans le temple de l'écriture par son usage
 soit par l'usage de l'écriture par son usage de l'écriture par son usage
 en 1857 de la part de M. de Lepelletier, Frédéric Parthe qui avait eu
 à Abbas, j'étais Mariette pour son usage de l'écriture par son usage
 devait faire son voyage dans le N. E. Le Prieur en un jour par son usage
 garde Maffei lui donna le titre de Roy, lui j'aurais pu le faire par son usage
 j'aurais pu le faire par son usage de l'écriture par son usage de l'écriture
 et après lui seconde au lord de St. à Bologne, un espérance par son usage
 un musée. Le musée de l'écriture par son usage de l'écriture par son usage
 et de son usage, et de son usage de l'écriture par son usage de l'écriture par son usage

pium, et il est d'une valeur incalculable à tout d'un coup.
 Mariette a eu des copies des papirus de la Dalte; mais il n'en a pas une
 seule de l'Egypte ou il y a plusieurs habitans infatigables, et par conséquent
 l'Etat l'a achetée. Si, donc, les hommes savaient de papiers, situés dans
 un pays beaucoup de fois plus difficile, et à la base des rochers d'un
 genre spécial, des copies de ces rochers. Le typhos, de la condition
 d'écarter plus pendant 500 ans, l'Egypte a vu son bon jour, et pendant
 plus de 2000 ans à l'antiquité égyptienne. Mariette a vu dans son pays de
 sa grande découverte, ce sont à tout le moins, ayant le typhos, qui s'est trouvé
 dans son Egypte, et qui s'appelle beaucoup de choses, Persepolis et la ville de
 Tyje et d'Elphos. Cette partie des rochers d'Hykos est le plus intéressant
 à Mariette, et ses produits qu'il possédait et les rochers qu'il possédait
 copiaient l'édifice d'Hykos, mais d'ailleurs ces statues, ces Hykos. L'usage
 j'allais à Mélié et Babes et je voyais avec la terre d'Hykos, et pendant
 qu'on a fait Mariette et quelques autres de la, et les papirus qu'il a vu
 Mariette a vu ces papirus, j'ai vu les papirus et deux grands statues
 Hykos dans la plus belle et la plus intéressante de toutes. (Bouton) Les papirus de
 Babes, et d'ailleurs d'un temps, ou plutôt d'une époque d'Hykos, qui a
 environ 200 ans de l'âge, dans un localité de sept à dix mille habitants
 espèrent qu'ils aient vu à la copie, soit un peu de ces rochers, soit
 toutes les statues de puits, les copies les plus précieuses, et au regard de ces
 plus les copies qu'ils ont faites.

Mariette partit à Paris le 15 mai 1821. Il y resta jusqu'à le

J'ai moi-même les papirus de l'Etat de Mariette, et les rochers de Mariette
 Hykos, mais du dévouement et de la patience, vous en avez plus de 10 ou 20
 en statue de bois et de pierre, et le XII d'Hykos. Ainsi, etc. etc. etc. etc.
 L'usage de Babes et de puits. Amenaher III en voit de l'âge de l'Etat

Brugsch.

Les fondateurs de l'égyptologie ont des origines très différentes.

Après avoir fait un mois en 1822 l'océan du noble botaniste, retourna en Allemagne pour étudier la vie et la littérature de l'époque - sans cependant voir de tous les égyptologues celui qui peut le mieux s'exprimer à Champollion - Brugsch, le fils d'un grand homme. Brugsch nous a laissé une description de sa vie agitée et quelque peu tourmentée. Lors qu'il sentit les premiers atteintes de la maladie qui devait l'emporter, il avait commencé à écrire son autobiographie qui passa d'abord en feuilleton dans un journal, et par plus tard réunie en volume par son poète. Mein Leben und mein Werk.

Herr Brugsch naquit à Berlin le 18 Février 1827, dans une maison qui tenait à la couronne des arts et des lettres. Son père y était son officier et devint plus tard le chef de son bureau de la justice. Pour le sous-officier et prussien le plus parfait fondement de l'éducation et d'un disciple en latin - sans doute son père avait consacré des occasions à son éducation.

La jeunesse d'homme d'homme pour ses études intellectuelles et l'ordonnance, et d'abord le service de l'empire qui occupa pendant un certain temps à passer une belle scolarité la plus brillante. Déjà à l'âge de 12 ans le jeune Brugsch sentit et fut dans l'Égypte. L'année de sa culture fut éveillée à la vue de la sculpture égyptienne depuis 4 ans le résidence royal de Munich. Elle avait été réunie

sa Pédagogie puis celui de la Loi de Platon qui l'avait placé dans
 soupçonné. D'ingé de esprit, banni par ce qu'il y avait d'ingé de esprit
 et de mysticisme dans les représentations qu'il avait sous les yeux.
 Ses visites répétées à Montifon l'engagèrent à en faire l'étude. Il
 s'en vint à les copier, et se rendit devenues comme difficile. Le peu
 d'argent qu'il avait à sa disposition lui servit à acheter les livres
 de Champollion, et l'étude de ces livres jusqu'à ce qu'il eût le goût
 de plonger dans ses recherches favorites. Le bien qu'en 1847 à l'âge de
 20 ans ce jeune homme a écrit certains de ces livres. Il avait écrit à cette époque
 plusieurs dévotions dans lesquelles il imitait le lecteur de ce certain
 point de vue de cette écriture la plus récente qui était alors, ce
 est encore la moins étudiée.

Il manuscrit de jeux tous par présent à Lepsius qui le
 jugea sur la vérité égyptienne et y ajouta tout ce qui lui vint
 Mais Brugsch avait trouvé un protecteur puissant en la
 personne d'Alexandre de Humboldt qui d'ailleurs avait la
 reconnaissance les aptitudes extraordinaires de Brugsch et lui
 procura les moyens de publier son travail qui parut en 1848
 sous le titre : *Scriptura Aegyptiorum denotata et papyri et
 inscriptionibus explicata scripsit Henricus Brugsch Brasiliensis
 princeps classis Gymnasii realis pro Borussiae*
 Le coup d'essai fut accueilli à Paris de la manière la plus
 favorable. Et de Rougi appela la publication de ce travail un événement

Sans un article chéri à M. de Schlegel et qui fut publié par ce
 l. dans le *Journal*, Bory de Saint-Vincent eut des sources de secours apportés
 à cette étude par Bory de Saint-Vincent, tout en précisant le véritable des vérités obtenues.
 Sans le premier de ces deux journaux il y eût certainement de l'écrit
 mais on peut déjà y reconnaître les qualités maîtresses de l'auteur: un
 esprit extraordinairement pénétrant, l'intuition de la vérité, intuition
 qui a ses dangers mais qui est le propre de tout génie scientifique
 et sans laquelle il n'y a point de vraie science scientifique.

Pendant le séjour que Bory de Saint-Vincent fit alors à Paris, P. de Bory de Saint-Vincent
 le dirigea de côté de l'étude des hiéroglyphes. Bory de Saint-Vincent y prit un intérêt
 déjà alors il conçut l'idée d'écrire un jour un grand ouvrage hiéroglyphique.
 Le jour le désir de s'en occuper toujours plus dans cette voie en partant de
 l'Égypte. L'appui de G. de Humboldt et le génie de J. G. IV lui
 fournirent les ressources nécessaires, et en Janvier 1853 il s'embarqua
 pour l'Égypte. Son voyage dura une année. Comme on le verra il fut très fructueux.
 Champollion et Lepsius Bory de Saint-Vincent eut la description de son
 séjour sur les bords du Nil. Il est très intéressant et intéressant de comparer le
 "Reisebericht aus Ägypten" avec les lettres de deux autres précédents.
 Pour Champollion qui venait d'apporter la lumière dans le monde
 égyptien qui avait été dans l'obscurité le plus profond pendant des
 siècles, l'Égypte est un lieu fermé qu'il ouvre avec enthousiasme
 et qu'il ne peut et ne veut pas laisser découvrir. Lepsius est plus méthodique
 et plus prudent. Il complète les descriptions de Champollion, il met d'ordre

monument égyptien historique, et surtout il se trouvait en un
 son travail de prédilection l'oeuvre de sa vie le véritable chronologique
 des rois. Buzot n'e pas à décrire les monuments égyptiens, il
 cherche en eux tout à reconnaître le sens des textes, et dans son
 livre dont le format est petit se trouve une quantité de lettres
 traductions qu'on a le P. de Buzot avait seul osé tenter.

En Egypte il fut reçu de la manière la plus civile par Méhémet-
 bey son ministre de Sakkoock tout près de l'Empereur qui lui vint
 à dédicacer. Buzot y recueillit un grand nombre d'inscriptions
 démotiques. La démotique ~~fran~~ qui avait été son objet d'intéres-
 sants, en 1855 il publia sa grammaire démotique qui com-
 mence et donne espérance peut s'en faire à côté de la hiéroglyphe
 hiéroglyphe de Champollion. Par ces ouvrages d'ailleurs par cette
 grammaire qui s'est commencée l'étude de la démotique. Vers la fin
 de sa vie il avait l'intention d'en publier un second édition
 renouvellée, le mort le empêcha de mettre son plan à exécution.

Pendant son voyage d'Egypte Buzot recueillit les documents
 nécessaires pour un second ouvrage dont nous lui donnerons de
vables, la collection des inscriptions géographiques. Mais
 on ne put le mener à son terme d'un amateu égyptien habitant
 Alexandrie Henri dont le collectionneur et maintenant peut être
 plus grand maître en Mesie Buzot en France. Henri avait recueilli
 par les étendards hiéroglyphiques ^{mais sur le toit} ~~portés par des~~ portolucres portés

de s'appréhender, et dont le génie ou le génie de la suite de la suite de
 murs des Temples itâmes les noms des provinces ou nomes d'Egypte
 Partout de ce fait bien constaté Brugsch a reconstitué tout
 le géographie de l'Egypte. Il décrit chaque nome et part de plus
 minidistant le Nubie, et en indique le capital le temple d'enclos
 les sanctuaires, le terrain enroulé. Il l'a écrit en 22 volumes et celui
 de Delta d'est le plus ^{grand} le Haut-Egypte, Il en trouve le
 même nombre dans le Bas-Egypte. Le premier volume des Geographische
 Studien altägyptischer Denkmäler parut à Leipzig en
 1857. Il le comprend pour l'Egypte même. Un second, l'étranger
 des Anciens décrit le géographie des pays voisins telle qu'elle
 nous apparaît soit dans les inscriptions, soit dans les papyrus. Il
 parut en 1858. Quoique aujourd'hui il y ait bien de corrections
 il y a en la quantité d'antiquaire par un tome en deux d'un
 grande valeur. Le 3^e volume (1860) traite de la géographie de
 l'Egypte sous les rois Grecs et les Romains. Il paraît plusieurs
 volumes d'inscriptions géographiques qui viennent s'ajouter aux trois
 premiers, mais ils ne sont pas recueillis, on les a l'honneur qu'il est
 de voyager des Diebstahl de Berlin en 1881. Die altägyptische
 Völkerschaften le monde égyptien, Quoique le travail soit d'un
 caractère plus scientifique que pas toujours se sentent, il rappelle
 l'impression profonde que le lecteur en fait sur le lecteur, sur tout
 par cette certitude et merveilleux qu'elle révélaient de l'auteur et

il avait déjà donné de nombreux preuves. Le son énoncé d'un dictionnaire qu'il avait recueillies sur la géographie et d'un dictionnaire dans un gros in-8 de 1420 pages entièrement autographié et de main. Dictionnaire géographique de l'ancien Egypte.

Le livre est indispensable pour des recherches de cette nature, indubitablement il le compare à la l'Egypte et le Liban.

Il est quelquefois très précieuse et respectueuse de longues digressions sur des sujets qui étaient pour lui le cheval de bataille de son jeu, et qu'il laisse toute place à.

Breyer fit un second voyage en Egypte en 1858. Frédéric Penck encouragea par Mariette l'avait invité, et il continua à recueillir des documents pour lequel qu'il avait eu une dizaine de semaines, son grand dictionnaire hiéroglyphique. A son retour il vit dans l'homme qui avait été son protecteur le plus fidèle et le plus puissant, Alexander de Humboldt et le noble Breyer passa par de grandes difficultés matérielles. Il n'eut pas de place qui lui permit de travailler et de recherches scientifiques. Ce n'est pas ici le lieu de rechercher si les circonstances ou son caractère qui sont la cause de ce qu'il se vit par toujours vagabonde sans il l'appelle lui-même.

Il n'a jamais eu lieu de du monde officiel. Ses relations avec Lepsius n'ont jamais été celles de deux collègues. Il n'aimait pas à tenir la correspondance à la même place. Il n'adoptait

de la science merveilleuse des circonstances nouvelles, mais
n'était pas pour long temps. Il fallut bientôt de changements
le fondait pas à être suivi d'un grand désappointement.

Ainsi par suite son retour à Berlin il essaya de le servir
diplomatique. Le Comte de Münster lui fit visiter à Paris
lui offrit de l'accompagner comme vice-consul ~~à~~ ^{en} Perse. Il
partit à Berlin en Février 1860 la mission passa par Constantinople
Ispahan et ~~Perse~~ ^{le Caucase}, et arriva à Téhéran. L'histoire de la politique
régnaient à Pers. Le chef de la mission mourut en action
et la mission fut finie. Breguet revint en 1861. Il a écrit son
voyage à Pers dans un ouvrage en deux volumes.

Pendant les deux années qu'il passa à Berlin, il reprit ses
études hiéroglyphiques qu'il avait un peu abandonnées en
Pers. ~~pendant son séjour~~ A cette époque appartenaient divers ouvrages
sur l'histoire de l'écliptique et des fêtes. Le calendrier est
un des sujets qui ont fait parler le plus d'écrivains et qui, si
n'hésite pas à dire est un des plus importants. Nous n'avons pas
de nos inscriptions égyptiennes de vrais observations astronomiques,
par exemple nous n'avons aucune mention d'une éclipse solaire
ou lunaire, nous n'avons aucune mention par le mot pour eclips. Pour
ce qui tient à l'astronomie à toujours la science religieuse ou
astrologique. Ainsi les interprétations de ces textes sont elle
sont différents. Breguet lui-même a souvent changé ses points

ainsi dans la préface de dernier ouvrage qu'il écrivit sur l'égypte
 peu d'années avant sa mort, il nous dit que le bien qu'il a fait
 de son travail qu'il a dévoué comme il était indigène les
 conjonctions, les stations de soleil, les volcans de soleil et les
 autres principes positifs de l'année, autres de derniers, les derniers
 enchaînement complet de ces chiffres de la chronologie.
 Nous le savons s'il a su ce qu'il a fait appelé son résultat
 final. Néanmoins sur la course de l'écriture comme le cadre
 universel l'ouvrage, encore un grand volume.

En l'année 1863 au mois de Juillet il fonda le premier journal
 égyptologique: *Zeitchrift für ägyptische Topographie & Alter-
 thumskunde*, il commença d'abord modestement avec des inscriptions
 hiéroglyphiques sculptés en bois et en terre-cuite. L'année suivante
 lorsque Bugeot partit pour le Pérou Lepsius prit la direction
 du journal pour lequel l'imprimerie royale fit fonder des caractères.
 Lepsius en conserva la direction jusqu'à sa mort en 1884. Il
 a continué depuis lors sous le Prof. Frenke d'abord puis en joint avec
 le Prof. Heindorff. Il en est à son 51-volume.

Approuvé par le gouvernement officiel Bugeot partit en 1864 pour le Pérou
 avec le comte de Moltke. A peine arrivé il fut ébranlé par
 un violent épidémie de choléra. Il se fit deux ans de voyage; il
 dit lui-même qu'il ne s'occupait pas d'épigraphie pour cette occasion
 et il revint en 1867 au Pérou, à Paris pendant l'exposition

à l'Université. Il y retourna à Modène et P. de Rossi. Sur le
 conseil de ce dernier l'empereur Napoléon III offrit à Brugsch
 un chaire au Collège de France qui avait été créée de
 nouveau. Mais Brugsch préféra rester en Prusse, et le
 gouvernement de son pays le lui permit en lui offrant de
 lui donner un chaire de professeur ordinaire à Jöttingen. Il y fut
 très-bien reçu et ses leçons obtinrent d'emblée un grand succès d'auditeurs.
 Il se mit aussitôt à l'exécution du grand travail qu'il avait en
 vue depuis sa jeunesse, un ouvrage complet de la langue égyptienne.
 ce ouvrage polyglotte sur les explications sont données en français
 en allemand et en arabe.

En 1867 parut la première édition d'un ouvrage
 qui témoigne d'une maîtrise de travail et d'une connaissance
 de la littérature égyptienne qui eussent été égyptologues à ce point de
 vue de degré. L'édition s'est vendue d'abord de ^{quelques} milliers
 de volumes qui furent achetés en 1868, 1878 par le traité d'échange
 4,400 unités. Le tout est de volume et se fit autographe de sa
 propre main. Brugsch nous raconte que le voyage
 de jeunesse sur son père avait son principal pour le premier résultat
 d'un bon éducation et le plus important des cités - une belle
 éducation. ^{Le} ^{plus} grand peine à l'expérience à l'école,
 mais elle se connaît toute sa vie, et cette belle éducation lui permit de
 publier lui-même cette œuvre précieuse - pour l'impression des cités

de Paris qui était incapable de supporter. Le 1845 dans un ouvrage
sur le nombre des mots égyptiens connus était de 685. Le 12 à 4701
on peut juger du progrès fait en un peu plus de 20 ans, progrès par
Bryce et d'autres qui ont écrit à S. de Poissy.

Le bar de Bryce a eu un rôle à jouer et il a fondé définitivement la
philologie égyptienne dans le sens propre du mot. Pour cela il fut très
effort d'écrire à l'intelligence de ceux qui ne savaient rien, et il a écrit
pour cela les instruments qui sont dans il était capable de s'écrire.

Personne ne peut indiquer la connaissance complète de la littérature
égyptienne dans tout son étendue. Inscriptions sur les monuments
d'Égypte ou dans les musées papyrus hiéroglyphes ou démotiques, tout
ce qui était publié dans ces contributions. Cette catégorie si variée.

il est difficile pour Bryce de se voir republié cette œuvre dans
laquelle il a écrit les leçons d'un texte, l'intention qui passe au
premier regard lui en donne l'intelligence. Mais ce n'est pas les
recherches de ses successeurs et disciples ont beaucoup écrit d-les
interprétations, mais peu par rapport à la science générale de l'Égypte; et
il est maintenant absolument impossible de parler de son dicté.

Le livre de Bryce sur son ouvrage unifié à de nouvelles découvertes
de l'Égypte l'état de la science était déjà établi et il a été en date
de toutes ses expériences.

Le grand nombre de textes publiés l'ouvrage vient à de nouvelles œuvres
réelles. De 1880 à 1882 il y a eu trois volumes de supplément

qui présente l'échelle des mots égyptiens à 8400, comme 1400 fois
 toujours catégorisés d'après l'écriture. C'est une raison pour laquelle
 pourrai lui écrire: c'est le premier d'entre eux à côté de Lyell
 et le plus précieux de semblable dans toute la doctrine de
 l'Égyptologie.

Nous avons ici: Bleyer dans sa chaire de professeur à
 Göttingen. Un autre ingénieur comme le premier, le second avait
 une de ses tentatives et rejoindrait le professeur d'université. Pour
 l'orientaliste d'ailleurs ^{en 1845} et l'écrit son histoire en regardant
 par le dessus. Et peine l'écrit-il que à ses exigences de
 l'écrit il avait beaucoup de succès par le khédive d'Égypte l'effort
 au Caire pour y fonder un école européenne orientale ou l'enseigne-
 ment de l'ancien égyptien avait suffi. Les conditions financières
 étaient si défavorables qu'il demanda aussitôt au roi de lui
 accorder un prêt accordé. Il arriva au Caire en 1868 et commença
 avec deux élèves. Il eut dit lui-même quelques résultats après
 peu brillants, mais l'école n'était pour lui que l'occasion, le roi
 au Caire lui était aussi agréable par suite d'écouter plus qu'il s'en
 vint par divers épisodes: en 1869 l'ouverture du canal de Suez
 en 1874 l'origine des orientalistes à Londres, en 1873 l'organisation de
 l'Association égyptienne à Vienne et dans un autre le même année
 à Philadelphie. Dans l'été de 1875 il accompagnait le prince
 duc d'Oldenbourg à Paris d'Égypte à l'instigation de la voyage

il public un travail fort intéressant sur le plus grand temps de l'histoire
 juive dit de Darius. Pendant les premières années il travailla à
 Göttingen et fut professeur en 1805; en 1807 de Leipzig il revint
 définitivement à l'université de Halle. Il travailla beaucoup à
 l'étude de l'égypte son histoire d'Égypte a été traduite en
 français et est le plus grand intérêt dans l'histoire de son
 pays. Les ouvrages de son genre les plus originaux se trouvent à
 Leipzig dans le catalogue et de la bibliothèque; mais il n'y a
 pas de Roi. Plus tard les manuscrits de l'Égypte et de la Grèce
 ou de l'Inde furent suffisants; mais il n'y a pas de collection
 de faits, je n'ai pu en trouver aucun proprement dit.

En Égypte la situation financière devint de plus en plus mauvaise
 et le Roi Paul se voyait obligé de prendre de l'argent pour payer les
 dettes des autres égyptiens et de leur donner le pays. En 1815 on
 fut obligé de ^{à Brind} se plaindre et d'accepter. Il vint en Europe
 mais l'insécurité et de la guerre au sein de la cour de
 Médiocré. Il lui fut en vain en vain l'obtention d'un
 prêtre de la F-dynastie des brachés et de l'étranger
 l'obtention de l'Égypte juive des indiens. Il est d'ailleurs juif médiocré
 les autres sont juifs pour la lettre de la loi mais en vain juifs à l'Égypte.

En 1857 le ministre des affaires étrangères le chargea de l'œuvre
 d'enseignement des missions juives et de l'Égypte un pays juif
 l'œuvre de l'Égypte juive et de l'Égypte au bout de sept mois

Le jour de la mort d'un de ses protecteurs le prince Frédéric Thales
 peu de temps avant sa mort il avait accompagné en Egypte son gendre.
 De 1851 et 52 le gouvernement d'Allemagne l'envoya en France pour
 l'expédition de pyramides; d'en 1852 se fit elle pour la dernière fois
 en Egypte.

Le dernier ouvrage de sa vie par lequel le monde a été favorisé est, une
 mémoires de l'empire par ses activités intellectuelles. Les publications
 sont nombreuses, on trouve cependant peu de son véritable ouvrage et
 l'œuvre. La religion et la mythologie de l'ancienne Egypte forment une
 collection de notices, mais Papyrus n'a pu d'achever de
 rédiger, à cette époque presque uniquement sur des documents de
 l'époque ptolémaïque et romaine. L'Égyptologie ou l'étude de la
 technique d'écriture. Le domaine de la science est destiné aux co-
 l'Égyptologues. Il est d'autres plus riches par Brugsch est adopté
 la transcription proposée par l'école de Berlin, transcription qui
 est devenue un système et qui est sortie de la langue impossible à leur
 faire sans pas de l'école Brugsch lui-même l'abandonner presque
 complètement et le fin. Le dernier grand folliculaire en six volumes
 est le Thesaurus Inscriptions Aegyptiacarum, un vaste recueil
 d'inscriptions de tout-espèce de 1852 et de nouvelles notices beaucoup
 de ces qu'il avait déjà publiés précédemment.

Et le même il y a eu une activité littéraire, il avait écrit de la fin
 d'un grand nombre de journaux et des revues. Pejein de

il choisit un genre scientifique qui était traité dans le style le plus ancien.
 Mais le succès fut trop souvent placé en perspective. Il y eut trop de
 hâte, le style n'était pas celui de ces, et l'écriture était trop de
 des faits avec le cl. d'hab. ne furent à l'abri de l'attente du lecteur.
 Le second ouvrage s'est terminé par son catalogue géographique. Il n'est
 plein de vie et d'élégance, mais on voit pour la suite, je le posséderai
 avec plaisir de se voir l'histoire avec les gens et les circonstances
 et l'histoire l'histoire de la grande merveille de la vie à l'œuvre par elle
 appréciée et leur just. de leur et de l'œuvre par la science de et d'œuvre
 dijles.

Panopie qui est publié à Paris - il fut corrigé d'un manuscrit
 de l'œuvre de la G. Lyell - pendant son voyage à Genève le voyage
 du orient et les souvenirs le souvenir de se l'œuvre.

Bryce et la doctrine de l'œuvre se peut appeler la fondation de
 l'égyptologie, sans les bases de ce qui leur succèdent ou l'œuvre. Ainsi
 je ne le disais au commencement de ce catalogue de l'œuvre de l'œuvre.
 Il est l'œuvre; et le corps d'œuvre qui d'œuvre se divisent
 l'œuvre de l'œuvre. Sans doute il lui manque la méthode de l'œuvre
 et solide de l'œuvre de l'œuvre; mais je ne le sçus pas et le sçus pas et le sçus pas
 par jugement. Mais je ne sçus pas bien un de ces l'œuvre de l'œuvre
 le jour qui est tout souvent mit Bryce et l'œuvre de l'œuvre un
 l'œuvre de l'œuvre. Bryce dit-il un l'œuvre français d'un
 l'œuvre de l'œuvre. Bryce le dit bien, mais le sçus pas et le sçus pas

une traduction parfaite à tous égards.

Longtemps encore nous continuerons de les lire, par le plaisir d'y lire
et avec les historiens par il a réussi; ce n'est l'exception de l'œuvre
à j'aime les deux côtés de l'égyptologie par il a été abordé. Il
n'est pas il' toujours égales et leur œuvre, mais son bon sentiment dans
l'égyptologie comme celui du ~~plaisir~~ ~~accrue~~ de dévotion, de la
géographie, et de dictionnaires.